

## LE GISEMENT MÉSOLITHIQUE DE L'OURLAINE À THEUX

Au cours de prospections effectuées en mars 1976 dans les prairies du plateau dominant le site de la *Hez-de-Fer* signalé dès 1900 par le Docteur Tihon, nous avons découvert à 250 m au N.O. de ce site (fig. 11) une importante concentration de matériel dans des taupinières. Le 11 novembre de cette même année, nous avons entrepris un sondage qui s'est poursuivi par une fouille systématique couvrant actuellement 30 m<sup>2</sup>. Depuis 1978 cette fouille s'effectue en collaboration avec le Service national des Fouilles.

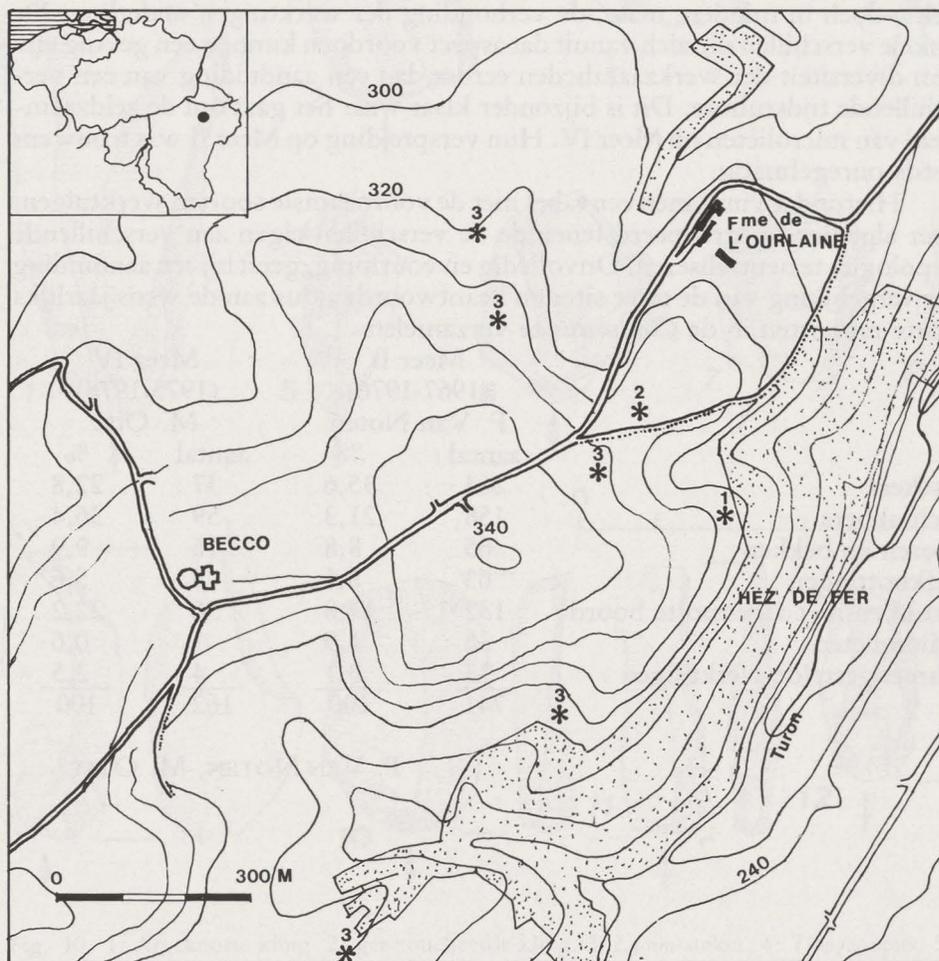


Fig. 11. Carte de situation. 1: découvertes anciennes. 2: fouille. 3: découvertes récentes.

Le sous-sol de la région appartient au système Dévonien supérieur, étage Famennien, assise d'Esneux et est constitué de psammites stratoïdes et schistoïdes.

La coupe du terrain, généralement observée, comporte la succession suivante: a) horizon labouré d'environ 35 cm de profondeur;  
b) argile de colluvion d'épaisseur très variable;  
c) plaquettes de schiste cryoclastiques;  
d) roche mère.

L'essentiel du matériel a été recueilli dans l'argile de colluvion remplissant les creux de la roche en place.

La fouille est organisée sur base d'un carroyage par m<sup>2</sup>, chaque artefact étant repéré par trois coordonnées et les déblais étant tamisés dans la couche archéologique.

Nous avons recueilli environ 25.000 artefacts dont 99,5 % sont en silex de provenance inconnue, 0,5 % en chert et il n'y a que 3 éléments en grès quartzite de Wommersom. Le débitage est essentiellement lamellaire et de style de Coincy (Rozoy, 1968c, B.S.P.F., 365-390). Parmi les 57 nucleus, on constate la présence de plusieurs nucleus sur éclat.

Le matériel, trié avec A. Gob et suivant la typologie de Rozoy (1967a., 1967b., 1968b.) et du Groupe d'Etude de l'Epipaléolithique-Mésolithique (G.E.E.M. 1969, 1972, 1975), a livré 368 outils qui se répartissent en 209 outils du fonds commun soit 56,79 %, 157 armatures microlithiques soit 42,66 % et 2 lamelles Montbani soit 0,54 %.

Les outils communs comprennent 20 grattoirs (5,43 %), principalement sur éclat, dont 2 grattoirs museaux, 5 à épaulement (fig. 12, n° 19) et 1 grattoir double, 35 éclats retouchés (9,51 %), 9 perçoirs (2,44 %) (fig. 12, n° 20) dont 2 becs, 22 burins (5,97 %) (fig. 12, n° 18) dont 3 sur troncature, 2 pièces émoussées (0,54 %), 4 pièces esquillées (1,08 %), 9 « outils sur lame » (2,44 %), 108 « outils sur lamelle » (29,34 %) et enfin 2 lamelles Montbani peu caractéristiques (0,54 %).

Les 157 armatures appartiennent à 6 classes différentes: 32 pointes à base non retouchée (8,69 %) dont 22 à troncature oblique (fig. 12, n°s 1-3), 62 segments (16,84 %) (fig. 12, n°s 7-12), 16 fragments de lamelle à bord abattu (4,32 %), 12 triangles scalènes (fig. 12, n° 4) et 7 isocèles (fig. 12, n°s 5) (5,16 %), 23 pointes à base transversale (6,25 %) (fig. 12, n°s 13-17) et 5 « divers microlithiques » (1,35 %) (fig. 12, n° 6). A cet inventaire, il faut ajouter 76 fragments d'armature.

87 % des pointes sont proximales et latéralisées à gauche à raison de 60 %. La technique du microburin a été largement utilisée puisqu'on en compte 273 qui sont proximaux dans 73 % des cas et latéralisés à droite à raison de 75 %. Ces pourcentages concordent bien avec les armatures. Le caractère microlithique de l'outillage prédomine largement avec 80 % des pièces.

La fouille a fourni 51 fragments de plaquettes en grès ou en psammite; 38 des plaquettes en psammite sont lissées, souvent sur les deux faces, et les bords ont parfois été aménagés. Plusieurs fragments de ces plaquettes ont été raccordés.

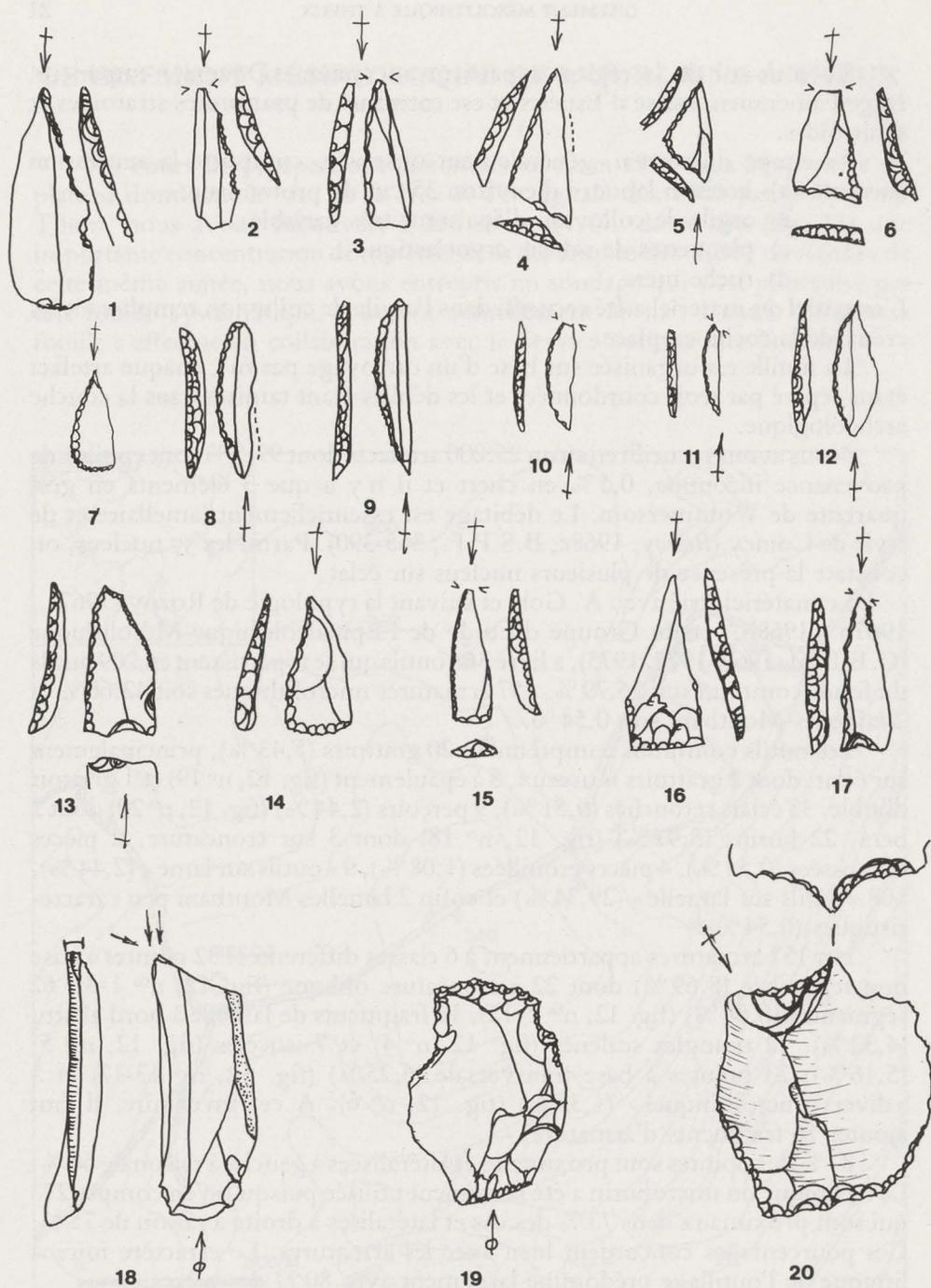


Fig. 12. 1-3: pointes à troncature oblique. 4: triangle scalène. 5: triangle isocèle. 6: triangle de Fère. 7-12: segments. 13: pointe ogivale courte. 14, 15, 17: pointes du Tardenois. 16: pointe triangulaire longue. 18: burin dièdre. 19: grattoir à épaulement. 20: perçoir = lame tronquée. Ech. 1/1. (Une flèche traversant un cercle indique les pièces dont le bulbe est conservé, une flèche barrée d'un trait désigne les pièces dont le bulbe est absent, une flèche simple indique les coups de burin).

Le site a livré 52 galets de rivière en matières diverses (5 entiers, 14 fendus, 33 cassés), certains galets longs portent des traces d'écrasement ou d'usure aux extrémités (percuteurs ou broyeurs?), de nombreux galets ont été débités intentionnellement soit dans le sens longitudinal soit transversalement, certains sont lissés sur la face intérieure de la cassure, d'autres, usés sur les arêtes après cassure. Quelques fragments de galets ont été remontés.

Nous avons découvert une « lame » en schiste incomplète (6 fragments recollés) dont les arêtes ont été arrondies par raclage longitudinal (fig. 13). Nous ne connaissons aucune référence pour ce type d'objet.

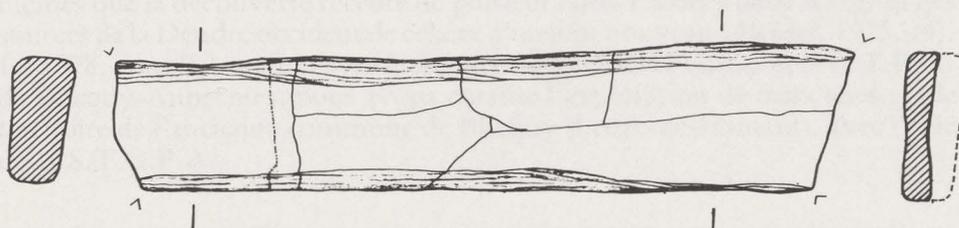


Fig. 13. «Lame» en schiste. Ech. 2/3.

A 63 cm de profondeur, un petit foyer délavé et non aménagé se présentait sous forme d'une couche cendreuse noirâtre subcirculaire environnée de nombreux petits charbons de bois. Grâce à M. Otte, ces charbons de bois ont été soumis à l'analyse du carbone 14 à l'U.C.L. et ont livré la date suivante:  $9200 \pm 130$ , B.P. soit 7250 B.C. (Lv. 970).

L'analyse palynologique a fourni pour le niveau inférieur de l'horizon labouré un spectre de la période atlantique, tandis qu'un échantillon prélevé au sommet des schistes altérés est perturbé suite à des percolations et n'est donc pas significatif (U.C.L. octobre 1978).

L'analyse sédimentologique, effectuée par Mme Alexandre de l'U.Lg., attribue l'altération des schistes à la dernière phase rigoureuse de la dernière glaciation (Dryas III).

Au stade actuel, il s'agit du premier site mésolithique fouillé scientifiquement, sur sol schisteux, dans la région verviétoise. Ce site, très riche en matériel parfaitement homogène, est particulièrement intéressant par sa position chronologique qui le situe à la fin du Préboréal. Ce gisement, ne présentant pas de filiation directe avec l'Arhensbourgien local de Remouchamps, mais apparenté culturellement au stade ancien du Tardenoisien comme à Roc-la-Tour II, se caractérise par un faciès régional très particulier dû à l'abondance des segments considérés jusqu'à présent comme n'apparaissant qu'au stade moyen.

Au sein des industries mésolithiques de l'Europe du Nord-Ouest, L'Ouraine caractérise un groupe régional implanté dans le bassin de l'Ourthe, dont il devient le site de référence.

La fouille se poursuit dans le but de délimiter le maximum de la concentration, trouver des éléments nouveaux comme ce fragment de « grès à rainure » découvert récemment (L: 40 mm, l: 38 mm, E: 17 mm), ainsi que d'éventuelles traces d'habitat<sup>(4)</sup>.

J. et P. LAUSBERG-MINY, L. PIRNAY



<sup>4</sup> Nous remercions chaleureusement M. et M<sup>me</sup> Nève de Mévergnies, propriétaires, ainsi que M. et M<sup>me</sup> Labeye, exploitants, qui ont aimablement permis la réalisation de cette fouille.